

rendent depuis longtemps de si bons services. Nous croyons donc devoir remercier d'une manière toute particulière M. Lévêque, membre du Conseil Agricole, qui veut bien faire ce nouveau travail dans l'intérêt de nos lecteurs.

Comme la poule domestique compte pour quelque chose dans notre économie rurale, nous prenons la liberté de demander place dans les colonnes de la *Semaine Agricole* pour traiter un sujet qui intéresse tous les cultivateurs, plus ou moins.

Nous écrivons spécialement pour eux, et conséquemment nous éviterons autant que possible les termes qui leur seraient difficiles à comprendre. Nous nous proposons aussi de parler de nos poules domestiques telles que nous les avons et pour ce qu'elles valent ici, basant nos données sur notre propre expérience et celle d'amateurs de nos connaissances, en notre pays. Nous considérons que le grand mécompte de plusieurs cultivateurs et amateurs, sur les animaux en général, vient de ce qu'ils en forment une opinion, sur des données étrangères, qui, à la vérité, sont vraies pour d'autres pays, mais seraient et sont probablement toutes autres chez nous. Il faut tenir compte, surtout en agriculture, du climat de son pays et de ses habitudes.

Nos coqs et poules domestiques.

D'après les auteurs qui paraissent les mieux informés, nos poules domestiques sont d'origine asiatique. Le coq géant (*Gallus giganteus*), de Jumatra et le coq nain (*Gallus parvus*) de Java sont les deux races d'où sortent nos poules de basse-cour. La raison que l'on en donne et qui certainement paraît valable, est que les femelles de ces oiseaux entre toutes les autres poules à l'état sauvage, sont les seules qui ressemblent aux nôtres, surtout par la tête, ayant *crête* et *pendant charnus* sous la gorge.

Ce principe étant admis (il doit l'être jusqu'à preuve du contraire), nous allons, en conséquence, pour traiter plus clairement notre sujet, classer en trois familles nos poules domestiques. Nous laisserons le nom d'asiatiques aux espèces qui représentent *immédiatement* le *Grand Coq* de Jumatra et le *Petit Coq* de Java, et nous donnerons le nom de races européennes aux espèces qui proviennent du croisement des deux premières, car c'est d'Europe que le Canada a reçu et reçoit encore ses différentes variétés de poules. Et c'est là aussi que probablement les hommes, les localités, les besoins et le commerce ont créé ces variétés provenant des deux types ci-haut mentionnés.

(A continuer.)

Ls. LÉVÊQUE. M. C. A.

D'aillabout, Juin, 1870.

Conservez vos engrais.

Quoiqu'on perde chaque année, très-bénévolement, assez d'engrais pour fumer des millions d'arpents, on sait cependant que, sans cet agent, l'agriculture serait *un nom* au lieu d'être *une chose*; malgré cette opinion bien reconnue, cette incurie persiste, et des siècles peut-être s'écouleront encore sans que cette faute soit évitée par ceux-là qui ont le plus grand intérêt à utiliser tout ce qui peut concourir à fertiliser la terre, cette mine d'or inépuisable pour ceux qui comprennent ses besoins et sa puissance.

VALEUR DES ENGRAIS.

Pourtant, dans les campagnes-chacun possède des ressources relativement très-grandes, s'il voulait en profiter et s'il leur donnait, en même temps, une application intelligente; ces ressources précieuses, qu'on néglige généralement, produiraient des millions de têtes de bétail de plus, et par conséquent beaucoup de millions de minots de grains qui viendraient diminuer très-sensiblement le prix de revient de ceux qu'on récolte actuellement.

Ce résultat devrait être pris en considération, à l'époque où nous sommes, quand toutes ces grandes voies de communication dont on s'occupe si activement sur tous les points du globe seront terminées; quand tous les peuples de la terre pourront, à peu de frais, expédier leurs produits agricoles sur tous les marchés, n'aurons-nous pas une concurrence effrayante à soutenir? Pourrons-nous lui tenir tête avec nos mesquines récoltes, dont le prix de revient augmente chaque année, en raison de l'élévation incessante de la main-d'œuvre, des loyers et de notre négligence à employer tous les moyens de fertiliser la terre qui sont à notre disposition?

Dans cet état de chose, n'est-il point opportun de faire connaître un meilleur emploi de l'engrais et tout ce qu'on en perd, alors qu'il serait si facile de le recueillir, pourvu qu'on voulût s'en donner la peine?

ENGRAIS LIQUIDES

Pourquoi ne point utiliser l'urine du bétail et le purin qui découle des fumiers, puisque, avec ces engrais liquides, préalablement saturés de sulfate de fer, on pourrait fertiliser, chaque année, une surface à peu près égale à celle fumée avec le fumier tel qu'on le recueille? Cet engrais liquide n'a guère qu'une durée annuelle; mais n'est-ce point déjà important?

COMPOSTS

On peut encore utiliser le purin dans la confection des composts, et en arrosant les couches à mesure de leur superposition. Cet amendement qui se compose de terre ou de débris végétaux et de fumier de ferme, est un

excellent moyen à employer pour augmenter la masse des engrais. Le purin produit également des effets merveilleux dans les prairies, un peu avant qu'elles ne recommencent leur végétation, ou sur les céréales de printemps, avant le dernier hersage; mais tous ces bons effets ne peuvent se produire qu'en faisant subir à cet engrais liquide la préparation dont j'ai parlé plus haut; cela n'exige qu'une faible dépense, puisque le sulfate de fer, acheté en gros, ne coûte que 8 fr. les 100 livres.

GUANO DOMESTIQUE

L'engrais des volailles ne doit pas être dédaigné non plus; en le mélangeant avec du plâtre, on en fait une sorte de guano d'une grande puissance; cent poules, canards, oies ou dindons peuvent en un an en fournir assez pour fumer 2½ arpents; le plâtre a pour effet en particulier de favoriser la dessiccation des fientes et de leur conserver leur ammoniacque, par conséquent leur puissance.

On sait que la colombine, fiente des pigeons, est aussi un engrais par excellence, qu'il importe de recueillir et traiter comme celui des volailles, avec lequel on peut le mélanger.

POUDRETTE

Mais il en est un autre sur lequel j'appelle toute l'attention des cultivateurs: c'est celui de l'homme, l'un des plus puissants qu'on connaisse, et qu'on dépose partout où non seulement il est inutile, mais encore où il est pour tous un sujet de répulsion et même d'insalubrité.

Cependant, par suite d'expériences bien constatées, on a reconnu que le produit d'un seul homme, employé convenablement, peut donner un excédant de récolte suffisant pour lui assurer son pain pendant une année.

Depuis un temps immémorial, l'engrais humain est autrement apprécié par les Chinois; ils le recueillent précieusement, parcequ'ils savent qu'il est l'un des plus actifs qui existent; ils ne perdent rien, d'ailleurs, de ce qui peut rendre la terre plus productive.

D'après des rapports tout récemment obtenus, les Chinois, emploient tous leurs engrais à l'état liquide, et ils le distribuent aux plantes au fur et à mesure de leurs besoins; cette mesure serait très-applicable, chez nous, à la culture des racines et de toutes les plantes qui demandent de l'espace pour végéter.

MANIÈRE ÉCONOMIQUE D'EMPLOYER LES ENGRAIS.

Pour la plantation des pommes de terre, des betteraves, des topinambours, des rutabagas, des choux, du maïs, semé en ligne et en poquet, etc., on peut encore obtenir de magnifiques résultats en n'employant qu'un cin-